

Voous K.H., 1960. *Atlas of European birds*. Elsevier, Amsterdam : 284 pp.

Yeatman L., 1976. *Atlas des oiseaux nicheurs de France. 1970-1975*. Société Ornithologique de France, Paris : 282 pp.

### **La Spatule blanche : *Platalea leucorodia* (Linné, 1758)**

L'aire de reproduction de la Spatule blanche couvre le sud et le centre de l'Afrique et s'étend de façon relativement discontinue dans le centre et le sud de l'Europe et de l'Asie (Voous, 1960). Les seules colonies stables de l'ouest européen connues historiquement sont localisées aux Pays-Bas, d'une part, et dans le sud de l'Espagne, d'autre part. Voous (1960) les identifie à des populations relictées d'une distribution ancienne couvrant l'ensemble du paléartique, Europe de l'Ouest compris.

D'après deux ouvrages de la fin du 14<sup>ème</sup> siècle, la Spatule blanche aurait figuré, semble-t-il, au nombre des espèces consommées France au Moyen Âge (Saly, 1984), mais aucun reste fossile Pléistocène (Mourer-Chauviré, 1975) ou Holocène de l'espèce n'est à ce jour mentionné pour le pays. Signalée pour la dernière fois dans l'ouest du pays au cours du 16<sup>ème</sup> siècle, elle en disparaît ensuite totalement ainsi que de la plupart des pays européens au 17<sup>ème</sup> siècle (Marion & Marion, 1994). Si l'on excepte une probable nichée dans l'estuaire de la Loire en 1949, l'espèce ne se reproduit à nouveau régulièrement en France que depuis les années 1980 sur le Lac de Grand-Lieu. Son effectif de couples nicheurs y a sensiblement augmenté depuis 1981 (Marion & Marion, 1982), provoquant son essaimage en Brière en 1992, et sur l'Erdre en 1994 (Marion & Marion, 1994). De 1997 à 1999, elle s'est reproduite localement dans les Landes (Orx), et en 1999 en Charente-Maritime. Cette invasion spontanée a pour origine des fondateurs issus des populations néerlandaises. Par ailleurs, elle s'est installée en Camargue en 1998 et dans la Somme en 2000, à partir de fondateurs issus, pour partie au moins, de volières (Durand, 2001 ; Marion, 2002).

L'effectif de reproducteurs de France, apparemment stable depuis plusieurs années, compte actuellement une centaine de couples (Marion, 2000).

La Spatule blanche est comptée ici au nombre des espèces allochtones de France. Elle a envahi certaines entités biogéographiques du pays de façon spontanée pendant la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle.

Espèce qui se nourrit d'invertébrés aquatiques et de poissons, son impact sur ses milieux d'accueil n'a pas fait l'objet d'études à ce jour.

Inscrite sur la liste des oiseaux protégés en France, à l'annexe I de la Directive Oiseaux, et à l'annexe II de la Convention de Berne (Maurin, 1994), la Spatule blanche ne fait pas l'objet de mesures de gestion spécifique.

Loïc Marion & Philippe Clergeau

Dubois Ph.J., Le Maréchal P., Oliosio G. & Yésou P., 2000. *Inventaire des Oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine*. Nathan, Paris : 397 pp.

Durand N 2001. Suivi de la reproduction des Spatules blanches sur le Parc Ornithologique du Marquenterre pour l'année 2000. *Bulletin annuel du parc ornithologique du Marquenterre*, : 13-17.

Marion L., 2002. Recent trends of the breeding population of Spoonbills in France. *Proceeding of the 4th Eurosite Spoonbill Conference "Wetland management for Spoonbills and associated waterbirds"*. Texel, The Netherlands, avril 2002. *Natuurmonumenten* : sous presse.

Marion L. & Marion P., 1982. La Spatule blanche (*Platalea leucorodia* L.) niche au lac de Grand-Lieu. *Alauda*, 50 : 241-249.

Marion L. & Marion P., 1994. Spatule blanche. *In : Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France. 1985-1989* (Yeatman-Berthelot D. & Jarry G. eds). Société Ornithologique de France, Paris : 112-113.

- Maurin H. (dir.), 1994. *Inventaire de la Faune menacée en France*. Nathan ed., Paris : 176 pp.
- Mourer-Chauviré C., 1975. *Les oiseaux du Pléistocène moyen et supérieur de France*. Thèse d'État Univ. Claude Bernard, Lyon, n° 75-14.
- Saly A., 1984. Les oiseaux dans l'alimentation médiévale d'après le Viandier de Taillevent et Le Ménagier de Paris. In ; *Actes du Colloque de Nice 1982, t. 2, Cuisine, manières de table, régimes alimentaires*. Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice, n° 28, Les Belles Lettres : 173-179.

### **L'Ibis sacré : *Threskiornis aethiopicus* (Latham, 1790)**

L'Ibis sacré, disparu vers 1850 d'Égypte où il était très abondant et probablement du sud est de l'Irak où il était encore reproducteur dans les années 1970, reste bien présent en Afrique sub-saharienne et à Madagascar (del Hoyo *et al.*, 1992). Sans surprise, il est absent du répertoire paléontologique de l'Europe occidentale (Mourer-Chauviré, 1993).

En France, l'espèce a été acclimatée entre 1975 et 1980 dans le parc zoologique de Branféré (Morbihan) à la suite de 4 introductions concernant 20 individus au total provenant de parcs zoologiques et pour partie du Kenya (Marion & Marion, 1994), dans le parc ornithologique de Villars-les-Dombes dans les années 1985 où les oiseaux ne sont restés libres de déplacement qu'un temps limité (Jarry & Philippot, 1994), et enfin, dans le parc zoologique de Sigean où 8 sujets provenant de parcs zoologiques britanniques ont été introduits en 1982. Une partie de cette dernière population qui comptait environ 25 couples en 1997 (J.J. Boisard *in litt.*), laissée libre, se reproduit dans le parc et ne semble pas s'être reproduite à l'extérieur à ce jour.

La population du parc zoologique de Branféré a compté 100 individus en 1984 (Dubois *et al.*, 2000), 280 en 1991 (Frémont, 1991), et 350 en 1993 (Jarry & Philippot, 1994). Ses jeunes, laissés libres, se sont alimentés régulièrement sur le proche estran atlantique dès les années 1980, manifestant un erratisme internuptial limité à la Bretagne méridionale à l'exception de quelques individus dont l'un a été observé au Pays Basque en 1993 (Marion & Marion, 1994 ; Jarry & Philippot, 1994).

C'est en 1991 que fut réalisée la première observation de la reproduction de l'espèce en nature sur le Lac de Grand-Lieu (Marion & Marion, 1994), au sein d'une colonie mixte de Spatules blanches et d'Ardéidés (Héron pourpré, Héron cendré, Héron gardes-bœuf, Héron bihoreau, Aigrette garzette). En 1993, afin de prévenir l'amplification du processus d'évasion, la Préfecture du Morbihan a demandé l'éjointement des oiseaux du parc. Ces opérations de capture et d'éjointage ont provoqué le déclin de la reproduction au sein de la population du parc, déclin qui aboutit à un arrêt total en 1997, et l'exode d'une importante fraction de la population vers le lac de Grand-Lieu, d'une part, et vers une colonie de Hérons cendrés et d'Aigrettes garzette du golfe du Morbihan, d'autre part. Cet exode contribua à augmenter l'effectif des couples se reproduisant en nature (Marion & Marion, 1994). L'effectif de reproducteurs de la population de Grand-Lieu dont une importante fraction retournait hiverner sur le site de Branféré, chuta à 26 couples en 1996 pour remonter à 134 couples en 1998 (Marion, 1999). La population morbihannaise connut, elle aussi, d'importantes fluctuations d'effectifs à cette époque et se délocalisa à plusieurs reprises. Récemment, des colonies éphémères ont été signalées en Brière, et un couple a niché en 1998 en Charente-Maritime, dans le marais de Seudre (Dubois *et al.*, 2000).

Les processus de dispersion inter-nuptiale et de colonisation de l'espèce sont actuellement suivis grâce à un important effort de marquage coloré.

L'espèce n'a pas fait l'objet d'inventaire exhaustif à ce jour, mais l'effectif des reproducteurs français en milieu naturel a été estimé à moins de 200 couples en 1998 ce qui représente un total de 600 à 1000 individus avant l'intervention de la mortalité hivernale.